

PHILIPPE DORTHE
Président
des Recherches Archéologiques
Gironnines

Un exemple de restauration associative :

La commanderie hospitalière de Sallebruneau

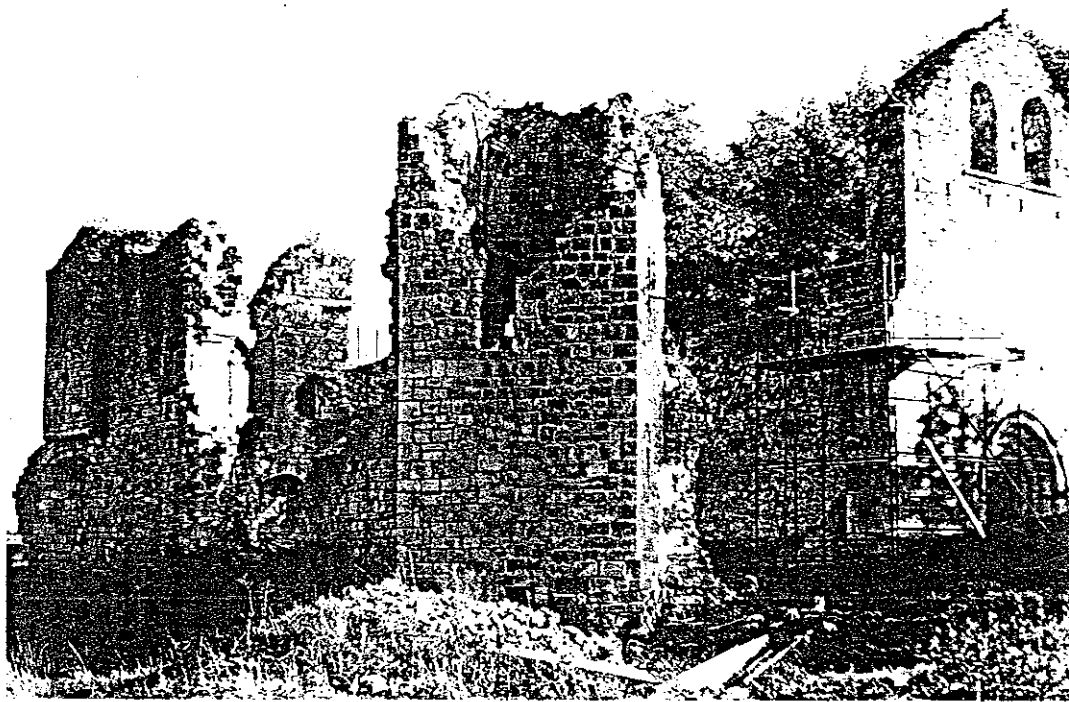
Le travail de restauration et de mise en valeur de cette Commanderie, réalisé depuis 1975 par l'association des Recherches Archéologiques Gironnines, n'est pas spécifique à l'Entre-Deux-Mers, mais permet de préserver une partie de l'identité de cette région que nous essayons aujourd'hui, de définir.

La Commanderie Hospitalière de Sallebruneau est constituée de deux bâtiments juxtaposés : l'église et le logis (maison forte).

L'église du *XI^e* siècle, rectangulaire, possède un clocher pignon ouvert de deux baies en plein cintre. L'entrée est constituée d'une porte ogivale à plusieurs voussures simples et non ouvragées.

En entrant dans l'église, nous remarquons à droite, dans le mur de la nef, un enfeu décoré d'une fresque du *XV^e* siècle, représentant une frise végétale (lierre et vigne). Le sol est constitué d'une allée centrale en dalles de pierre et de petites allées perpendiculaires formant un quadrillage rempli de carreaux rouges en terre cuite.

Le chevet, plat, est ouvert de trois baies en plein cintre (triplet) très ouvragées (pointes de diamant et entre-lacs). Le chœur était encadré de quatre chapiteaux romans à décor végétal (retrouvés dans les éboulis de l'église). Ils étaient montés sur des colonnes, et servaient à soutenir les poutres de la charpente, l'église n'étant pas voûtée.



La maison forte, du *XIV^e* siècle, est de plan rectangulaire. Elle est flanquée au Nord-Ouest d'une tour carrée et au Sud-Est d'une échauguette d'angle, très massive, ouverte de trois arbalétrières cruciformes. Le mur Est est éclairé d'une fenêtre ogivale de type flamboyant, ouverte certainement au *XV^e* siècle.

En 1975, l'état de délabrement très avancé de ce site, qui représente un intérêt historique, archéologique et architectural non négligeable, imposa à notre association d'organiser une opération de sauvetage qui se déroule maintenant depuis 12 ans. Le site, recouvert de lierre et enfoui sous les ronces, nous obligea pendant plusieurs

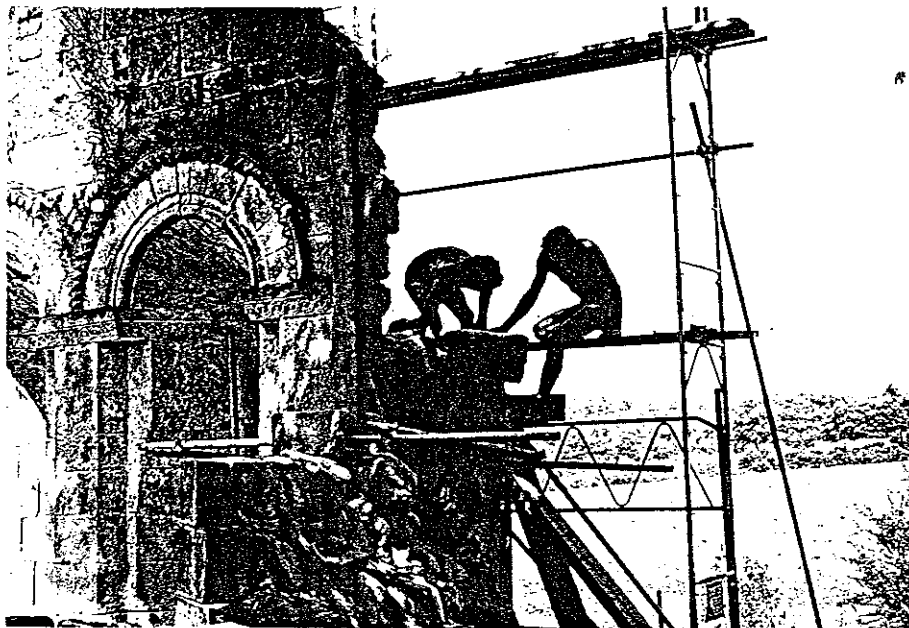
années, à organiser des campagnes de débroussaillage.

Les premiers travaux de restauration ont commencé à l'été 1978.

Un des angles de la tour Nord-Ouest, disloqué par la végétation, menaçait de tomber. La tour est échafaudée en juillet, l'angle est entièrement démonté et remonté. Les pierres les plus abimées sont retaillées.

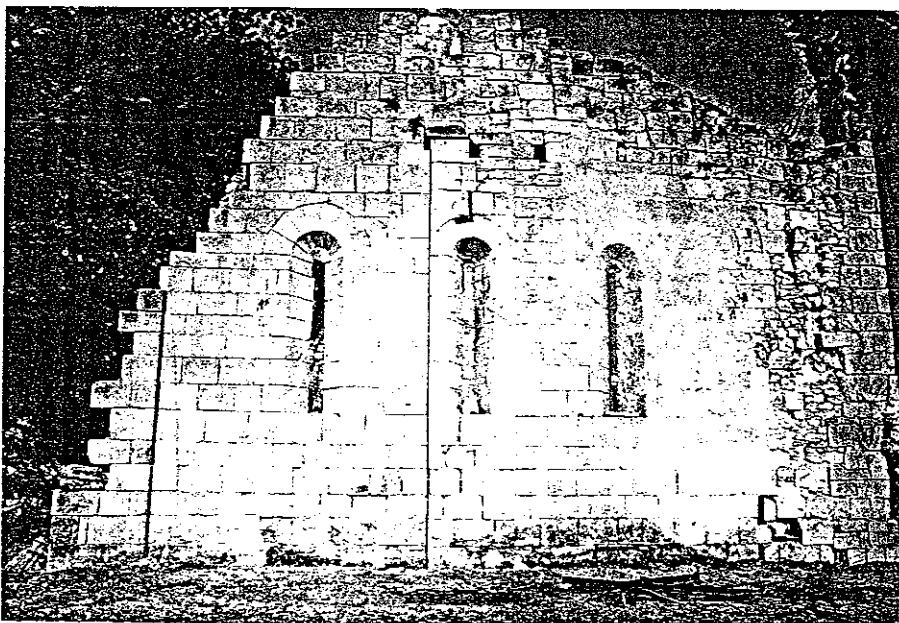
Depuis, chaque année, en collaboration avec le Service Départemental de l'Architecture, dirigé par les Architectes des Bâtiments de France de la Gironde, Jean-Pierre Errath et Jean-Bernard Faivre, nous mettons au point des campagnes de restauration.

En 1984, le chevet de l'église de la Commanderie vivait ses derniers instants, sa disparition aurait fait perdre au site toute son originalité. Après concertation, nous décidons de sauver cette partie de l'édifice.



Travaux de restauration.

Le chevet après restauration.



Un relevé pierre par pierre est effectué (calepinage), le démontage de tout le parement extérieur est exécuté et le remontage a lieu à partir de la fondation du chevet. Les pierres très endommagées sont retaillées. Après un mois de chantier, le chevet de Sallebruneau est sauvé. Ce travail a été réalisé en collaboration avec l'entreprise Cazenave, qui a opéré en formateur auprès des jeunes bénévoles.

En 1985 la même opération a eu lieu au niveau du contrefort Sud-Ouest de l'église.

Conjointement à ces travaux de restauration, des campagnes de dégagement nous ont permis de découvrir des pièces d'architecture très intéressantes.

La campagne 1987 a été axée sur la restauration des fresques de l'enfeu et du chevet. Nous avons fait appel à un professionnel qui a animé ce stage. Pendant une semaine, une quinzaine de jeunes ont pu, par le biais de cours avec diaporama, de travaux pratiques sur le chantier et de visites guidées de l'Entre-Deux-Mers, aborder la restauration des fresques, ainsi qu'être sensibilisés à l'art architectural et pictural.

Les fresques de Sallebruneau exposées aux intempéries depuis l'effondrement du toit, à la fin du siècle dernier, étaient très endommagées. D'autres peintures, masquées par des enduits, se sont révélées à nous au cours des travaux.

Les Fresques de l'Enfeu : décor végétal d'art naïf, avec feuilles de vigne et de lierre (ocres rouges et jaunes du XV^e siècle).

Les Fresques du Chevet : lignes convergentes entourant des fleurs, frise en pointe de diamant recouverte d'ocres rouges et jaunes, corniche décorées de fleurs de lys d'ocre rouge.

Les cours se sont portés sur le diagnostic : écailles, boursouffures, disparition de l'enduit, fissure du mur, moisissure, piqûre ou purulence de la peinture. Puis sur la technologie des produits et outils : solvants, vernis, colle, silicate de soude... Ces cours sont aussitôt suivis de travaux pratiques.

Ce travail accompli aura permis de fixer les peintures et fresques de Sallebruneau qui, quoique modestes, ont encore le mérite d'exister.



Fresque de l'enfeu.



Intervention sur la fresque, injection de colle.

A l'occasion de l'installation d'un système de drainage sous le sol de l'église, nous avons pratiqué un sondage préalable destiné à connaître le sous-sol archéologique et à étudier un mur en petit appareil enclavé dans le mur du XII^e siècle.

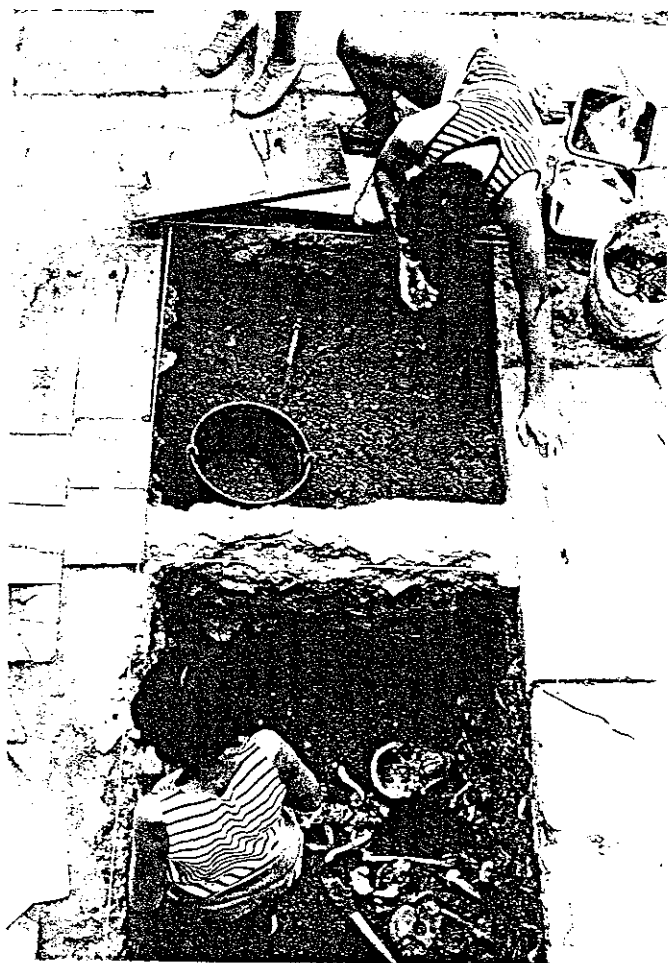
« Ce sondage a permis trois constatations principales : 1. La présence de trois sépultures en pleine terre et de deux en cercueil, toutes parallèles au mur de la nef et placées face au chevet. Les sépultures en pleine terre

paraissent, si l'on en juge par la découverte d'une monnaie de 1589 à proximité de la mâchoire d'un individu, appartenir au XVI^e s. ou lui être postérieures. Les inhumations en cercueil sont celles d'enfants en bas âge ; un liard du XVIII^e s. a été trouvé dans la main de l'un d'eux. Les sépultures sont donc d'un type commun et assez récentes ; elles ont bouleversé à la fois des sépultures antérieures, ce qu'atteste la présence d'ossements sans ordre à côté des corps en parfaite connexion anatomique, et des niveaux archéologiques dont proviennent quelques éléments de céramiques trouvés

dispersés dans le sondage : céramiques vernissées vert (type Sadirac en Gironde), céramiques à parois fines et céramiques non tournées. L'examen odontologique des squelettes est mené dans le laboratoire du Professeur Bequaïn de l'Institut de Stomato-odontologie de Bordeaux. 2. On a également mis au jour dans ce sondage, douze pièces d'argent et de bronze (deux deniers et dix oboles) qui doivent provenir de sépultures antérieures. Leur étude est en cours. 3. Le mur en petit appareil est bâti sur des fondations de moellons liés au mortier de chaux reposant elles-mêmes sur l'argile naturelle. Il doit appartenir à un édifice plus ancien insoupçonné jusqu'alors. (Responsable de la fouille : Philippe Dorthe) »¹.

Voici donc le travail accompli depuis plus de 10 ans par des jeunes bénévoles, qui, par leur ténacité, leur courage et leur amour du Patrimoine, ont sauvé la Commanderie Hospitalière de Sallebruneau, sise au cœur de l'Entre-Deux-Mers.

(Ce travail a valu à notre association le 1^{er} prix régional des monuments Historiques).



Sondage archéologique à l'intérieur de l'église.

¹ Article paru dans « Archéologie Médiévale », tome XVI, 1986, édition C.N.R.S.